

de la Chambre et de provoquer l'acrimonie des députés. M. Howe a parlé durant environ une heure et quarante minutes et fut très attentivement écouté. Plusieurs de ses arguments portèrent droit au but et il fut chaleureusement applaudi à la fin de son discours.

**DISCOURS DE L'HONORABLE
M. TUPPER, C.B.**

Monsieur l'Orateur, aucun des députés présents en cette enceinte ne regrette plus sincèrement que moi que le poste qu'occupe l'honorable député qui vient de prendre la parole fait que sa haute compétence ne peut être mise au service de l'intérêt commun de toutes les provinces britanniques d'Amérique du Nord maintenant unies en un même Dominion. Tous ceux qui ont entendu l'éloquent plaidoyer qu'il vient de faire sentent combien précieuse serait son concours pour unir et consolider les éléments de notre nation à ce tournant important de notre histoire. Quant à moi, monsieur l'Orateur, depuis le début de ma carrière dans la vie publique, j'ai été un fervent protagoniste de l'union de l'Amérique britannique du Nord sous un même gouvernement. Que ce soit du point de vue de la situation et du progrès de l'ensemble de la Confédération ou du point de vue de la province de la Nouvelle-Écosse, ma province, je n'ai jamais douté des avantages que l'union était en mesure d'apporter. Séparé et divisé par des systèmes monétaires différents et des tarifs défavorables, il était impossible que notre commerce pût connaître un essor comparable à celui que laisse entrevoir l'union. En dépit de l'immensité de son territoire et de la richesse de ses ressources naturelles, l'ancienne province du Canada n'aurait jamais pu atteindre un rang important, alors qu'elle était coupée de l'accès à la mer pendant cinq mois de l'année et qu'elle se voyait forcée de communiquer avec un état parent à travers un pays étranger. Les provinces maritimes, relativement petites et d'assez peu d'importance, n'auraient su envisager d'occuper une position d'influence ou d'importance, sauf dans le contexte d'une union fraternelle avec le Canada, pays plus important. L'histoire de cette province illustre ce fait de façon frappante. L'honorable député qui m'a précédé a dénoncé du parquet de notre propre Parlement le traité de réciprocité entre l'Amérique britannique et les États-Unis en alléguant qu'en dépit du fait que ce traité disposait de nos intérêts commerciaux les plus importants et cédait les riches pêcheries de la Nouvelle-Écosse, le gouvernement de cette province n'avait même pas eu l'occasion au cours de la négociation de ce traité d'exprimer son avis sur une question d'importance aussi vitale. Nous avons été témoins du fléchissement du crédit afférent à nos valeurs sur la bourse de Londres engen-

[L'hon. C. Tupper.]

dré par la lutte pour le pouvoir au sein de l'Assemblée législative du Canada où nous n'avions ni voix délibérante ni influence. Si, du fait de notre isolement, nous avons été impuissants à protéger nos intérêts les plus importants, dont il fut disposé sans que nous ayons pu faire connaître notre sentiment, je demande à mon honorable collègue s'il ne croit pas que les vues et les réactions de notre pays devraient être présentées au Parlement d'une Amérique britannique unie. Quiconque considère la position géographique de la Nouvelle-Écosse ne peut échapper à la conclusion que la vocation de cette province était de constituer un grand axe de communications reliant non seulement les colonies sœurs derrière nous, mais aussi une large partie du territoire des États de l'Ouest et le continent européen. Malgré tout, mon honorable collègue sait bien que, malgré l'habileté de ses efforts durant un quart de siècle pour réaliser la construction du chemin de fer Intercolonial, le résultat désiré n'a pas été atteint, car il est devenu nettement apparent que cette vaste entreprise ne peut être menée à bien que par l'union des deux Canadas, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick sous un même gouvernement. Non seulement notre province a-t-elle maintenant obtenu cet énorme avantage, mais grâce au prolongement de la voie vers l'Ouest de St. John à Bangor, présentement en voie de construction, la Nouvelle-Écosse deviendra dans un proche avenir la voie de communication la plus directe entre Londres et New-York. L'examen de la géologie de la Nouvelle-Écosse révèle que cette province possède tous les éléments qui permettront de mettre sur pied une vaste industrie manufacturière. Outre ses riches mines d'or qui sont de nature à favoriser le peuplement, notre province renferme d'importants gisements de minerai de fer, de houille et de calcaire, minéraux qui ont fait de l'Angleterre le plus grand centre d'industries de transformation du monde. Il n'en reste pas moins que, même nantis de ces richesses minérales, sans cette union qui libérera notre industrie manufacturière de ses entraves et ouvrira des possibilités d'échanges avec les autres colonies, nous aurions dû renoncer à bénéficier des grands avantages matériels que la nature nous a donnés. L'Union nous a apporté une population de 4,000,000 au lieu de 400,000. Mon collègue a souligné éloquemment la grande importance de l'immigration comme élément véritable du progrès d'un pays comme le nôtre et, à cet égard, il est manifeste qu'une Amérique britannique unie sera beaucoup mieux en mesure d'attirer des gens, des capitaux et des ouvriers spécialisés en notre pays qu'il n'eût été possible alors que nous n'étions que des col-